

# La situation de l'éducation musicale dans la Romandie

Autor(en): **Rapin, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Eidgenössische Sängszeitung = Revue de la Société fédérale de chant**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1043763>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

monde musical ont pris la chose à cœur, et espèrent ainsi obtenir l'appui des associations musicales et autres.

De quelle façon allons-nous procéder? Nous pensons qu'il est nécessaire, en premier lieu, d'apprendre à écouter, puis à soigner le plaisir de chanter et de faire de la musique. C'est pourquoi nous vous proposons une continuité progressive de l'enseignement musical – sur une base suisse –, en partant des classes primaires pour aller jusqu'à la maturité. Ce système devra comprendre les éléments fondamentaux de l'enseignement, ainsi que des exercices pratiques provoquant le plaisir de faire de la bonne musique. Pour ce faire, il existe toute la matière à disposition! C'est par une régularité dans l'enseignement – sur le plan national, je le répète – que nous arriverons à des résultats fort réjouissants.

Afin de profiter de la situation actuelle, voici les quatre points fondamentaux que nous vous proposons:

1. Charger des spécialistes de former et de mettre en pratique l'enseignement musical (méthode Kodály).
2. Introduction dans chaque canton du matériel nécessaire.
3. Engagement sur le plan cantonal d'un spécialiste pouvant contrôler la mise en pratique.
4. Vu l'importance de la musique dans la vie quotidienne, la musique à l'école doit être mise sur le même échelon que les branches principales, et ceci avec un nombre suffisant de leçons.

L'introduction de cette méthode prévue dans les différents cantons sera aussi votre charge. Nous sommes heureux que toutes les associations intéressées se sont réunies pour cette coordination de la musique. Cela nous laisse croire que ce plan peut être réalisé. Nous vous prions de ne pas perdre de vue notre but et, dans votre milieu, de faire le nécessaire pour la réalisation de cette idée.

*Edwin Villiger*

## La situation de l'éducation musicale dans la Romandie

Mes deux collègues viennent de vous présenter un tableau, assez alarmant, de l'état de notre éducation musicale et des remèdes que nous allons tous y apporter.

Permettez-moi de faire entendre ici la voix de la Suisse romande, laquelle est aussi concernée par ce problème et aussi désireuse d'y trouver une solution. Je le ferai cependant d'une manière un peu différente, en replaçant les difficultés que rencontre l'enseignement musical dans un cadre plus vaste, qui explique en partie ces difficultés.

Si l'on juge la situation de l'extérieur, tout va pour le mieux: jamais les organisations de concert n'ont été aussi florissantes, jamais les concerts aussi nombreux, jamais les distributeurs de musique aussi actifs! Tout est à la portée de tous! Vous achetez votre semoule et votre riz dans un super-

marché au son d'un concerto de Mozart et, au troisième rayon, vous trouvez les disques des symphonies de Beethoven pour dix francs! N'est-ce pas là le paradis de l'amateur de musique? Et pourtant, cette façade masque une réalité très différente.

Tout se passe comme si l'extraordinaire développement des techniques de communication, radio, TV, disques, bandes d'enregistrement, transistors, etc., s'était fait sans que les structures culturelles aient été prêtes pour les accueillir, pour guider leur utilisation dans le sens d'un véritable enrichissement de notre peuple. Au lendemain de la dernière guerre, il existait pourtant, dans le monde entier, un vaste appétit de culture, une soif intense de se diriger vers les valeurs artistiques sûres, celles-là même qui justifient une civilisation; l'éducation musicale des masses devenait un problème urgent: les Jeunesses Musicales et d'autres organisations similaires comme les vôtres s'attelaient à ce problème.

Or que s'est-il passé en réalité? Nous avons été balayés par une vague de fond d'une violence invraisemblable. Nous n'en sommes pas encore remis et plus, sous nos yeux, une culture musicale est en train de se liquéfier! Je parle évidemment de la tradition chorale en Europe occidentale et du riche folklore dans lequel elle trouvait une partie de sa raison d'être. En effet, ces moyens de communication, ces mass media comme on les appelle, se sont trouvés très vite asservis à une conception utilitaire et matérialiste de leur emploi: on pourrait vendre de la musique au mètre et au kilomètre comme on vendait autrefois du fil à repriser! On fournirait ainsi à l'homme une musique sur mesure, adaptée à ses besoins, tour à tour stimulante, érotique ou lénifiante, 24 heures sur 24! On lui offrirait par là une occasion d'échapper à ce monde que l'on dit absurde, à une société oppressante, à un environnement par trop fonctionnel. Pour réaliser un tel but, cette soi-disant musique ne doit poser aucun problème à l'auditeur: elle débite des lieux communs mélodiques et harmoniques sur des structures rythmiques simples, mais syncopées, la mode étant à la syncope; elle banalise tout sentiment humain puisqu'elle doit s'adresser au plus grand nombre sans aucun effort de réflexion ou d'approche du message musical, en un mot et selon une expression maintenant consacrée, elle nivelle par le bas.

Or, et c'est là le point crucial, comme le montre éloquemment André Malraux dans les *Voix du Silence*, ces arts fondés sur le seul assouvissement sont des anti-arts. Ils agissent en sens inverse de l'art véritable et, en particulier, là où ils passent, ils tuent l'art populaire. Alors que l'art véritable est toujours au service d'une part de l'homme véhémentement élue, ce qui le rattache par là à l'éternité, l'art d'assouvissement n'est basé que sur la sensation, sur l'instant qui s'écoule, et ainsi se détruit-il de lui-même. C'est dire le danger que représente cette musique pour nos enfants, pour notre peuple, pour tout ce que nous sommes. Et nous n'aurions pas montré toute sa nuisance si nous ne rappelions la passivité – une passivité de drogué – à laquelle elle aboutit. C'est encore un signe de la confusion complète des valeurs – rien n'est bien, rien n'est mal – que d'imaginer, comme certains le font, qu'une telle musique puisse contribuer à l'enseignement d'un enfant et à son éducation, au côté de l'autre musique.

Pourquoi ce long préambule? Pour vous faire prendre conscience d'une chose, c'est que nous sommes tous solidaires, nous sommes tous embarqués sur le même bateau! Cette crise est une crise de la civilisation, autant qu'une crise de l'école; l'école n'est que l'émanation de la société, elle s'adapte tant bien que mal, elle améliore peu à peu ses structures et ses moyens d'enseignement, souvent avec retard, je veux bien, mais aussi avec courage et volonté de réussir.

Imaginez maintenant ce qu'est la position de l'enseignement musical à l'école en face d'un tel déploiement de forces! Cette position, avec les moyens actuels, est pratiquement indéfendable! Par exemple, vous voulez faire du chant choral! Or en famille, on ne chante plus, parce que les liens s'y sont relâchés et parce que cet usage apparaîtrait comme charmant à certains, mais anachronique à la plupart. Continuons tout de même: vous tenez à faire chanter vos élèves. Vous leur demandez donc de prendre, en face de la musique, une attitude active: ils doivent participer, physiquement et affectivement. Or, nous venons de le voir, le flot de musique dans lequel ils baignent, les conduit et les habitue au contraire à la passivité. Pour eux, «vous n'êtes plus à la page!» De plus, vous chanterez quoi? La patrie, la nature, l'amitié? Notre folklore? Depuis longtemps – en fait surtout depuis la dernière guerre – ces valeurs, constamment remises en question, n'enthousiasment plus guère nos jeunes. Elles ont été remplacées par d'autres, plus «engagées». A ce propos, je voudrais rappeler encore ici une cause importante de nos difficultés, je veux parler de la crise du langage musical d'aujourd'hui.

La plupart des œuvres de nos contemporains ne peuvent être chantées ni à l'école, ni dans nos chorales, sinon professionnelles. On assiste alors, impuissants, à ce clivage, à cette séparation de la société en trois groupes:

- à l'extrême pointe, les musiciens avant-gardistes, groupés en petites chapelles, mais en fait assez isolés,
- en arrière, une grande masse, assez amorphe, que des producteurs, très au point commercialement, abreuvent de la musique décrite plus haut,
- au centre, dans une position qui va s'amenuisant, quelques grands compositeurs rattachés à la tradition comme Britten, par exemple, et vous les associations chorales, et nous, les enseignants. Pour illustrer ce contexte, pensez à un seul exemple, la Fête des Vignerons de Vevey et imaginez combien la conception d'une nouvelle fête est difficile à réaliser!

Si j'ai cru bon de m'étendre sur des considérations aussi générales, c'est que, après avoir pris connaissance des exposés de mes deux collègues, et après m'être assuré qu'ils vous apporteraient les détails nécessaires sur l'action que nous allons entreprendre, j'ai jugé utile à cette action de la placer dans un cadre aussi large que possible.

Vous pourrez ainsi constater de vous-mêmes, que le sauvetage est urgent et qu'il n'y a pas 36 manières de le conduire, sinon par la base. Le voyage que plusieurs d'entre nous viennent d'effectuer en Hongrie a montré que seul un système basé sur un enseignement musical cohérent et coordonné

permet d'obtenir un résultat efficace, c'est-à-dire à une participation active de toutes les couches du peuple à la vie musicale, chorale ou instrumentale. Le système hongrois a bénéficié au départ de l'appui de Zoltan Kodály, musicien d'un format exceptionnel; ce système s'est développé dans un régime politique qui favorise les options de cette nature. Tout cela est vrai, et nous n'avons ni l'envie, ni la possibilité de copier le système hongrois. Nous voulons simplement doter notre pays d'un outil de travail vraiment efficace, qui s'appuie sur les valeurs reconnues de chez nous et qui soit digne de notre tradition. Est-ce impossible? Si vous l'aviez cru, vous ne seriez pas là aujourd'hui. Alors quelles sont nos chances de succès?

Tout d'abord l'*urgence* de la situation. En période de crise, les coudes se serrent, les dissensions s'amenuisent et l'unanimité ainsi acquise décuple les forces. Sur ce plan-là, vous devriez repartir d'ici convaincus que le moment est venu d'agir.

Secondement, le *nombre* de citoyens et de citoyennes qui sont concernés par cet état de choses et qui ont intérêt à soutenir notre action: tous les musiciens, tous les chanteurs, tous les pédagogues attendent de l'école une éducation harmonieuse, vivante et efficace.

Troisièmement, la *tendance actuelle à une meilleure coordination* des moyens et de l'organisation scolaire. Il nous faut profiter de ce courant et de l'impulsion puissante qu'il peut conférer à notre projet: la musique sortirait grandie de l'aventure si elle pouvait être le catalyseur qui détermine une meilleure coordination du système scolaire et, par là, une plus grande cohésion nationale.

La quatrième raison réside dans la qualité des forces vives de notre pays, dans l'excellence de certaines de ses méthodes – Dalcroze, Willems, par exemple – que l'étranger nous envie et nous demande. Pourquoi ne pas les intégrer dans un système suisse?

Enfin, je vois une chance supplémentaire à notre action en ce qu'elle peut être un but, une tâche nouvelle à proposer à des jeunes: qu'ils se sentent concernés par elle, qu'ils y apportent leurs forces et par là une raison de vivre.

La tâche qui nous attend est une grande et belle tâche. Elle ne réussira que dans la mesure où nous formerons un front uni, un véritable corps, persuadés de la légitimité et de la nécessité de notre effort. Cela implique de vous tous une information régulière de vos subordonnés à tous les niveaux, du plus humble chanteur aux organes dirigeants, afin que se crée une vraie conscience du problème et que, de cette façon, ceux qui seront chargés des responsabilités se sentent portés par une volonté venue de très loin.

«L'art n'est pas seulement une nourriture du dimanche, mais une nécessité de la vie de tous les jours», c'est cette pensée du Journal de Ramuz que nous devrions placer comme exergue à notre mouvement. Pour la plupart de nos concitoyens, en effet, la musique est pratiquement le seul moyen d'accéder à la culture artistique. Et notre but sera atteint le jour où beaucoup de jeunes Suisses pourront dire avec Georges Duhamel: «La musique circule partout, telle une eau souterraine, dans le royaume de ma vie.»

*Jean-Jacques Rapin*